

Forces armées américaines : vers le " *humancentric warfare* " ?

Les difficultés rencontrées aujourd'hui en Irak par les forces armées américaines les conduiraient-elles vers **une modification profonde qui verrait la haute technologie laisser davantage de place à l'homme** ? C'est du moins l'évolution qui semble indispensable au CSIS (*Center for Strategic and International Studies*) ; ce cabinet de conseil, l'un des plus influents aux Etats-Unis, vient de publier un rapport d'étude⁴ concluant sur l'absolue nécessité d'adapter rapidement les forces américaines aux menaces et conditions d'engagement qui seront très vraisemblablement les leurs dans le court et moyen terme.

Le rapport insiste sur le fait que **la transformation des forces ne doit pas être dominée par la technologie, les hommes et les savoir-faire humains étant la clef des succès**. La technologie et l'accent mis sur la destruction des cibles dures et des systèmes d'arme majeurs de l'ennemi deviennent contre-productives dès lors que c'est la phase de stabilisation qui sera déterminante pour le succès politique de l'intervention. La valeur tactique des armes de précision capables de détruire 24 heures sur 24 ne signifie pas que la défaite des forces conventionnelles adverses permettra de réellement gagner la guerre. Pour le CSIS, il y a lieu de se demander si de nombreux aspects du *Network centric warfare* ne sont pas un "mythe conceptuel", équivalent militaire des "nouveaux vêtements de l'Empereur "paré" d'une forêt dense de vues PowerPoint".

Au bilan, de la même manière qu'il ne sert à rien d'échanger des F-15 toujours performants contre des F-22 ultramodernes, il serait plus utile de faire un meilleur usage des équipements en service et de développer les formes d'action militaires que l'auteur appelle " *humancentric* ".

(4) *Transnational Threats : the Emerging Strategic Lessons from the US Intervention in Irak* par Anthony H. Cordesman, février 2003.

CREDAT

La formation dans le cadre de la NEB

La numérisation de l'espace de bataille (NEB) est en marche ... Amorcé à la fin des années 90, le mouvement s'est transmis à la 2^e brigade blindée et à la 6^e brigade légère blindée. Malgré les difficultés techniques, financières et opérationnelles, les équipements se mettent en place au sein de régiments pilotes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour expérimenter des tactiques, des techniques et des procédures novatrices. Car la NEB est plus qu'une mutation technologique : l'introduction de nouveaux outils implique non seulement des méthodes de travail différentes, mais aussi une révolution des mentalités. Il faut dorénavant **penser numérique**. "Penser numérique" ne veut pas dire que l'on pense mieux qu'hier mais que l'on pense différemment. Penser numérique implique que l'on cesse d'utiliser des outils numériques pour appliquer des raisonnements "analogiques". Ainsi, peu nombreux sont ceux qui peuvent s'affranchir d'une carte papier pour le suivi des opérations et l'on commence juste à imaginer les conséquences de la mise en réseau des capteurs et des "effecteurs" sur le comportement humain donc sur le commandement.

Autant d'hésitations et d'interrogations qui détonent dans l'harmonie d'un monde numérique que l'automatisation aurait tendance à rendre idéal. Car en fait, pour le meilleur comme pour le pire, c'est bien **l'homme** avec ses qualités et ses défauts qui est au centre du débat.

Par conséquent l'éducation, l'instruction, les formations initiale et continue, l'entraînement sont cardinaux dans l'entreprise de numérisation de l'armée de terre. Afin que l'ensemble des changements apparaissant dans le sillage de la NEB soit pris en compte, l'instruction et l'entraînement devront nécessairement évoluer. Ainsi se mêlent tout à trac formation technique, école de commandement, cours d'éthique et de déontologie, cours de tactique, au sein d'une alchimie qu'il reste à définir.

Alors que les systèmes automatisés se multiplient - toutes fonctions opérationnelles confondues - il est évident que la formation technique et l'entretien des connaissances spécifiques aux systèmes en dotation iront en s'accroissant et occuperont une place capitale. Car la virtuosité d'un état-major, la fluidité de la manœuvre qu'il aura planifiée, l'agilité de l'unité qui les exécutera, seront à l'aune de la dextérité des opérateurs, de l'administrateur au rédacteur, tous niveaux confondus, à manipuler leurs systèmes.

En ce qui concerne la formation tactique il semble bien que la majorité des modes d'action restera d'actualité, avec des aménagements non négligeables dus à l'accroissement des élongations, à l'isolement des unités et toujours avec une réactivité décuplée par la force du réseau. Car une fois gagnée la bataille de la connaissance il est possible de voir en premier, de surprendre, de feinter, d'anticiper ... en bref de "réflagir", c'est-à-dire de réfléchir et d'agir en temps réflexe.

Enfin, **l'apprentissage du savoir être** ne devrait donc se démarquer que très peu des usages en cours. Car ne l'oublions pas, l'homme est toujours celui qui parcourra les cent derniers mètres et le chef celui vers lequel on se tournera en dernier ressort, numérisation ou pas. On continuera donc de développer le bon sens, la rigueur, l'esprit d'initiative, le culte de la mission, la rusticité, le courage intellectuel et physique.

La technologie n'est pas une fin en soi, elle est au service de l'homme, premier métasystème à employer la connaissance qu'elle lui fournit. Une tête bien faite vaut toujours mieux qu'une tête bien pleine, et il est patent que c'est bien la formation qui fera la différence entre deux humains peut-être un jour "surinformés".

CREDAT

**Concept de forces avancées (FA) : ambiguïté ou efficacité ?
Dans tous les cas “ DANGER ” !**

On constate que le besoin opérationnel de disposer d’un petit volume de forces spécialisées pour agir avant et au devant du gros de certaines unités a conduit à la création d’un noyau d’élite particulier dans certains régiments, parachutistes en particulier. **Le besoin opérationnel a créé l’outil qui lui-même a créé l’émulation.**

Voilà qui est sain et naturel, surtout pour des formations où le niveau moyen individuel est élevé et où le regroupement des meilleurs en une cellule particulière n’apauvrit pas vraiment une substance particulièrement riche ; l’outil opérationnel peut devenir outil de gestion sans inconvénient majeur.

Ce qui est vrai là, ne l’est pas forcément ailleurs. La situation est bien différente pour la grande majorité des formations. Inverser le processus et créer artificiellement un besoin opérationnel parce que l’on a besoin d’un outil de gestion et d’émulation n’est pas sans effets pervers pour la majorité des régiments : le caractère moyen de la ressource humaine y impose au contraire de conserver au sein des unités les meilleurs pour qu’ils y jouent rôle d’adjuvant et qu’ils servent par l’exemple plus que par l’élitisme.

Sinon, l’effet atteint pourrait bien être le contraire de l’effet recherché.

CREDAT

Actualités CEREX/Recherche

Ouvrages parus récemment

BAUD (Jacques)

Les forces spéciales de l’Organisation du Traité de Varsovie, 1917-2000

BERNIER (Jean-Pierre)

Dien Bien Phu

DENECE (Eric)

Forces spéciales, l’avenir de la guerre ?

VEDRINE (Hubert)

Face à l’hyperpuissance.

Vers une politique européenne de sécurité et de défense.

HAMILTON (W. Donald)

The Art of Insurgency

Ed. Praeger-Westport

The Art of Insurgency de Donald W. Hamilton, professeur d’histoire et officier de réserve américain, porte sur le concept d’insurrection et de guérilla. Il explique ce concept et effectue ensuite l’analyse de cas concrets avec les insurrections en Asie, en particulier en Indochine de 1945 à 1954 puis durant les phases de la guerre du Vietnam. Selon lui, ces cas sont importants à étudier car ils constituent des exemples d’échec de la doctrine et de la stratégie américaine. Selon l’auteur, les causes de l’échec des Américains sont encore présentes aujourd’hui dans leur incapacité à comprendre le terrorisme et la guérilla. Il importe plus que jamais, au moment où une stratégie de guérilla et de terrorisme frappe l’Irak, de réfléchir à ce sujet. Pour combattre ces insurrections et guérillas, il faut parvenir à reconstruire rapidement un appareil de gouvernement local stable et viable, représentant les populations et doté d’une armée et d’une police non corrompues et entraînées à lutter contre les insurrections - guérillas. Il faut en outre raisonner en termes politico-stratégiques à tous les niveaux. Le facteur humain prime car nul champ de bataille ne saurait être totalement sécurisé et les technologies, si performantes soient-elles, ne sont pas la panacée. Dans son optique, la meilleure façon de gagner un conflit de type insurrection-guérilla reste donc d’éviter par tous les moyens qu’il se déclenche. On retrouve là l’esprit de Sun Zi.

D’après la note de lecture rédigée par le Professeur S. Duso-Bauduin, chercheur au CDES.

CEREX

Quelques pistes de réflexion relatives à la phase de transition en IRAK

L’observation des huit derniers mois de conflit en Irak permet de tracer quelques pistes de réflexion dans les domaines suivants :

- **Une menace multiforme (attentats, émeutes, guérilla urbaine) :**
 - poids des présupposés idéologiques : à l’évidence, la coalition n’est plus confrontée aux seuls partisans du régime déchu ;
 - une logique asymétrique : la résistance se radicalise et s’attaque aux points les plus vulnérables des coalisés et de leurs alliés (attentats, tirs indirects) ;
 - une fragilité des opinions occidentales (face à la dégradation de la situation).
- **Une préparation à conduire largement en amont :**
 - une planification au niveau interministériel, pour répondre aux besoins civils et militaires de la phase de stabilisation ;
 - une analyse et une prise en compte de l’impact de la phase précédente qui influe fortement sur la phase en cours (dissolution de l’armée irakienne, par exemple) ;
 - un état final recherché clairement exprimé.
- **Un retour aux modes d’action antiguérilla :**
 - rôle principal joué par les forces terrestres ;
 - des modes d’action à redécouvrir ou à inventer ;
 - l’importance du RETEX ;
 - la place essentielle du ROHUM et l’importance d’une fonction RENS décloisonnée ;
 - le besoin d’effectifs importants, et de spécialistes (ROHUM, linguistes, CIMIC) ;
 - des règles d’engagement adaptées aux modes d’action antiguérilla.
- **Une prise en compte de la population dans toutes ses acceptions (place du CIMIC) :**
 - peu coopérante et craintive ;
 - à convaincre, tout en s’en méfiant, par une communication opérationnelle adaptée ;
 - multiculturelle et donc peu homogène (connaissance et respects impératifs des us et coutumes indigènes) ;
 - disponibilité immédiate de fonds importants pour réaliser des actions concrètes au profit de la population.